

ASSOEC-INFOS Numéro 8

Le repos

« J'aime le repos, dit Dieu.

Vous vous faites mourir à travailler. Vous faites du sur temps pour prendre des vacances, vous vous agitez, vous ruinez vos santés.

Vous vous surmenez à travailler trente-cinq heures par semaine quand vos pères tenaient mieux le coup à soixante heures. Vous vous dépensez tant pour un surplus d'argent et de confort.

Vous vous tuez pour des babioles. Dites-moi donc ce qui vous prend ! Moi, j'aime le repos, dit Dieu.

Je n'aime pas le paresseux.

Je le trouve simplement égoïste car il vit aux dépens des autres.

Moi, j'aime le repos

Quand il vient après un grand effort Et une tension forte de tout l'être. J'aime les soirs tranquilles après les journées dures.

J'aime les dimanches épanouis après les six jours fébriles.

J'aime les vacances après les saisons d'ouvrage.

J'aime la retraite quand la carrière est terminée.



J'aime le sommeil de l'enfant épuisé par ses courses folles.

J'aime le repos, dit Dieu.

C'est ça qui refait les hommes.

Le travail, c'est leur devoir, leur défi. Leur effort pour donner du pain et vaincre les obstacles.

Je bénis le travail.

Mais à vous voir si nerveux, si tendus, je ne comprends pas toujours quelle mouche vous a piqués.

Vous oubliez de rire, d'aimer, de chanter. Vous ne vous entendez plus à force de crier.

Arrêtez donc un peu. Prenez le temps de perdre votre temps.

Prenez le temps de prier.

Changez de rythme, changez de cœur.

J'aime le repos, dit Dieu.

Et au seuil du bel été, je vous le dis à l'oreille quand vous vous détendez dans la paix du monde,

Je suis là près de vous

Et je me repose avec vous ».

*André Beauchamp,
théologien québécois*

La prochaine assemblée générale de l'ASSOEC aura lieu
le jeudi 10 mars 2016.

Nous avons invité Monsieur Dennis Gira, théologien, chercheur et écrivain.
Il est spécialiste du bouddhisme et du dialogue interreligieux.

Chrétiens et musulmans : quel vivre ensemble ?

Sœur Colette Hamza

Premier temps d'intervention



Parler de l'islam, du dialogue entre chrétiens et musulmans, c'est parler avant tout de la rencontre entre êtres humains, c'est évoquer une commune humanité avant d'être un lieu de différends interreligieux, interconvictionnels.

Qu'est-ce que Dieu nous dit aujourd'hui de la réalité de la Bonne Nouvelle que nous, Chrétiens, devons apporter au monde ? Sans naïveté, avec une critique à contrecourant, ouvrons les yeux et le cœur afin de voir ce qui est bon et beau chez nous et chez l'autre, dans sa différence. Dans l'esprit du Concile (*Nostra Aetate*), il nous faut reconnaître ce qu'il a de vrai, de juste et de bon dans toutes les religions. L'Esprit y travaille aussi.

Fondements de l'islam

L'islam naît en Arabie au 7^e siècle de notre ère entre l'Empire byzantin et l'Empire perse, zone de conflits à l'époque.

L'Arabie est principalement nomade. Y coexistent différentes tribus se déplaçant en caravanes. Deux principales oasis s'y trouvent, devant La Mecque et Yatrib (future Médine '*al medina*', 'la ville' du prophète, où il s'installe).

a) Contexte

On y pratique le culte envers des idoles et des bétyles (pierres dressées). Le centre caravanier et de pèlerinage était la Ka'aba, qui est donc antéislamique et qui a été islamisé. Il contenait des statues et idoles, et était en réalité un panthéon dans lequel figurait "*al la*" "le Dieu", terme qui deviendra générique.

Les Hanif, dont Mohamed¹ ferait partie, sont à cette époque un groupe en quête du monothéisme. Trois communautés juives et différents groupes de chrétiens, communautés hérétiques, sont aussi présents en Arabie. Le Christianisme que Mohamed a rencontré est un christianisme divisé et hérétique (cfr évangiles apocryphes). Il n'a donc jamais rencontré ce qu'on peut appeler la foi "orthodoxe" chrétienne. Dès lors, ce qu'on trouve dans le Coran à propos des chrétiens fait référence à un christianisme divisé et hérétique. La majorité des dogmes chrétiens niés dans le Coran a été établie en relation aux croyances de ces communautés.

b) Naissance et évolution de Mohamed

Il est né en 570 P.C., en péninsule arabique, dans une zone en conflit avec des religions monothéistes. Il fait montre d'une propension à méditer et à se retirer. En 610, au cours d'une de ces retraites, il vit une expérience mystique où lui serait

¹ Mahomet est une reconstruction francisante.

révélé le Coran. Mohamed est donc transmetteur de la parole : rien n'est de lui, tout vient de Dieu.

Un verset au début du Coran indique "Lis ou récite" pour un Mohamed qui ne sait pas lire. Le Coran est donc incréé, inimitable, intraduisible (on ne traduit que le sens de ses versets). Mohamed va prêcher le dieu unique, dénoncer les injustices et annoncer le jugement dernier. Les persécutions dont il est victime entraînent son départ et celui de ceux qui le suivent vers Médine en 622 (date de l'Hégire : littéralement, l'exil, la rupture, la séparation).

Le Coran est composé de 114 Sourates ("Chapitres") en dessous desquelles est fait mention de son caractère pré ou post-hégirienne (sourates de la Mecque ou de Médine).

Les révélations transmises par Mohamed se poursuivent jusqu'en 632, date de sa mort.

Deux périodes de sourates sont donc à distinguer:

- celles de La Mecque : les fondamentales, axées sur la paix ;
- celles de Médine : organisationnelles et plus doctrinales. Elles fondent davantage l'identification de l'Islam en opposition au judaïsme et au christianisme cotoyés à l'époque.

A la mort de Mohamed en 632, quatre califats entrent en compétition pour la succession.

Les Sunnites (85%) tirent leur nom de ce qu'ils suivent la "Sunna", la tradition du prophète, basée sur les Hadiths, petites maximes transmises de génération en génération.

Les Chiites (15%) constituent la lignée descendante du Prophète. Ils revendiquent le califat de par la légitimité de cette lignée alors que tout sunnite peut se prétendre lieutenant (calife) s'il suit l'enseignement de Dieu dans une voie droite.

En Irak et Syrie aujourd'hui, des guerres opposent encore Sunnites et Chiites (à lier aussi avec des questions politiques et économiques voire géopolitiques).

Le mot Islam signifie *soumission*: c'est un nom d'action, qui vise un comportement en actes. Il s'agit de s'en remettre à ce que Dieu demande car on trouve en lui sa sécurité. Il faut en examiner les dimensions théologique, confessionnelle et communautaire.

Examinons la notion de foi en islam "Imân"

Tout d'abord, soyons attentifs dans cette démarche à ne pas visiter la maison de notre voisin avec notre propre trousseau de clés mais bien à entendre ce qu'un croyant dit à partir de ses convictions.

L'*Imân*, par laquelle on se remet en confiance à Dieu, se manifeste concrètement par trois éléments :

- une conviction du cœur,
- une affirmation par la langue
- des actions par les membres (sens de la prière).



Le prophète Mohamed, illustration d'un manuscrit ottoman du XVII^e siècle

La conviction intérieure du cœur est appelée *Niyya*.

L'affirmation par la langue est une expression verbale, l'attestation de foi : *Shahada (lā ilāha illa-llāh, wa-ašhadu anna Muḥammadan rasūlu-llāh* ce qui signifie « *Je témoigne qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et je témoigne que Mohamed est son messenger* »). Il s'agit bien d'une attestation de foi et pas d'une profération.

Il y a aussi la pratique des œuvres prescrites, *Ibâdât*, dont les 5 piliers de l'islam:

- la *Shahada*
- la Prière rituelle, *Salât*
- le jeûne du Ramadan (qui célèbre la révélation)
- la *Zakat* (l'aumône légale)
- le pèlerinage *Hadj* (à la Mecque)

Examinons les articles de foi (*Arkan*). Ils sont centrés sur la croyance en Dieu, en ses anges, en ses livres, en ses prophètes, au jour dernier, au destin imparti par Dieu. Ne pas croire en cela, c'est se trouver dans un profond égarement.

Dieu (*Allah*) est

- Inaccessible dans sa nature
- Proche
- Unique dans un monothéisme absolu: "*Allah Wahid*" "*Dis : Dieu UN, impénétrable, n'engendre pas et n'a pas engendré*" (S.112). On n'a pas accès à Dieu. Dieu est d'une altérité absolue. Rien ne lui est semblable. Attention, on ne peut rien y associer!
- Plus grand, au-delà de tout: "*allahu akbar*"
- Créateur
- Miséricordieux
- Prié avec les plus beaux noms, qui sont au nombre de 99.

Dieu manifeste et communique par des signes (dont la Création, le Coran) et rétribue à la fin des temps.

Dieu légifère : la Sharia est à la fois la Voie et la Loi.

Dans le christianisme, la question de la Trinité reste un point d'achoppement pour les musulmans. Comment vais-je parler de Jésus, fils de Dieu ? Comment pouvons-nous le dire, leur évoquer cela ? Ce qu'un musulman attend d'un chrétien, c'est comment il va témoigner de sa Foi. Comment va-t-on le rendre audible et témoigner d'un dieu 'Trinité'. Quels mots employer sans trahir notre foi et que l'autre puisse entendre puisque pour l'Islam il s'agit d'une triade Dieu/Marie/ Jésus ?

Défis et enjeux : quel questionnement pour aujourd'hui?

Au cœur de l'Islam, il y a Dieu. Mohamed est un Prophète dans la lignée des autres prophètes qui ont été islamisés.

Pour le Christianisme : Dieu s'est fait chair ; pour l'Islam : Dieu s'est fait livre. Le Coran est un texte incréé, révélé, vécu comme disant tout de Dieu. Son exégèse s'est arrêtée au 12^e siècle.

Que peut-on en dire aujourd'hui ? Que fait-on de son application? Les nouveaux penseurs de l'Islam

reposent la question de l'interprétation des versets coraniques (violence, statut de la



femme, jeûne, etc). Va-t-on les appliquer encore tels quels aujourd'hui ? Comment lire ces textes : en les figeant au temps T de la révélation ou en proposant une nouvelle lecture ? Sont-ils conjoncturels ou non ? Dieu donne une direction. Quelle interprétation va-t-on en faire aujourd'hui ? Il y a des signes que les choses bougent. Dans le Coran, le statut de la femme évolue en comparaison de la situation antéislamique. Il existe donc, au cœur du texte, une voie vers une évolution.

Mais comment, pour les musulmans, relever l'enjeu de la confrontation à la modernité ? La présence de musulmans en Europe, c'est une chance pour l'Islam. On peut les voir comme une communauté qui est à l'âge de l'adolescence, comme une communauté en construction. S'il y a actuellement tant de tendances rétrogrades, c'est qu'il y a des forces qui vivent en avant.

Laissons à l'Islam européen le temps de se construire. Les musulmans sont confrontés à une situation nouvelle : dans nos pays, ils sont une minorité (*"Il faudrait inventer une sharia de minorité, inventer une autre manière d'être"*). Tareq Oubrou, imam de Bordeaux).

Ils sont également confrontés à la laïcité et à la sécularisation. L'athéisme est compliqué à comprendre pour un musulman qui associe une société sans Dieu à une société sans morale, sans valeurs. C'est l'image que donne l'Occident. Pour les musulmans : laïcité égale athéisme. Pour le Cardinal Tauran, président du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, Dieu réapparaît en Europe grâce à l'Islam. De là un accroissement de la laïcité et une exacerbation de ses combats.

Cela questionne les représentations de la laïcité et de ses combats et lance un défi aussi à l'altérité : il s'agit de rencontrer l'autre dans sa réalité, religieuse ou pas.

Dans nos pays, il faut par ailleurs mettre en place une construction intellectuelle pour les Imams ; en quelque sorte les in-culturer pour que leur transmission soit ancrée en Europe, certains ne parlant pas le français par exemple. (Le parcours de formation des Imams en France comprend une connaissance de la culture française, de la laïcité, etc).

L'enjeu de formation de la Communauté, c'est de dépasser le « Halal contre Haram » et de ne pas perdre de vue que la question de la transmission est au centre des préoccupations entre une génération de migrants qui pensait ne pas rester et une troisième génération qui brandit ce qui est la bonne religion et fait la leçon aux parents.



AG ASSOEC 17/03/2015

Deuxième temps : questions sur le dialogue

Le contexte

Partons du constat de la réalité : les sociétés occidentales sont pluriculturelles, laïques, pluri-religieuses. Comment en leur sein les chrétiens vont-ils rendre compte de leur foi ?

Pas de passéisme, ne rêvons pas de refaire chrétienne l'Europe mais répondons positivement à un contexte qui transforme la manière de vivre et de témoigner de l'Espérance chrétienne. Comment allons-nous vivre cette communauté de destins entre croyants de religions différentes ?

Trois postures sont générées :

1. Le supermarché du croire, caractérisé par la religiosité, la tentation d'une certaine tolérance (différente du respect qui dit « ta différence m'intéresse et sans doute va-t-elle m'apporter quelque chose de la nature d'une interrogation et d'une purification de ma foi quand je la nomme »).
2. La crispation identitaire caractérisée par le fondamentalisme, les extrémismes,... Il y va d'une tentation de toute religion ou laïcité érigée en religion. Les manifestations en sont le repli identitaire, nostalgique qui tente de se défendre dans une forteresse de l'ennemi qui est là. Tentative d'absolutisation.
3. La posture du dialogue et de la rencontre, au-delà de la tolérance.

L'Eglise dans son rapport au monde



Vatican II opère un changement radical avec son lot de crises et de schismes dont celui de Monseigneur Lefebvre. Ces débats reviennent, on remet en cause Vatican II.

L'église n'est plus une société parfaite en dehors du monde, prosélyte, agissant pour ramener le maximum de brebis à l'intérieur (cfr citation de St Augustin : *Beaucoup sont dehors qui sont dedans et inversement.*)

Elle a pris conscience d'une manière nouvelle d'être au monde ; elle retrouve le principe de l'incarnation. Sa mission est au cœur du monde et pas en parallèle ou en concurrence car le monde est le lieu où grandit l'amour de Dieu (cfr l'incarnation). L'école catholique est sujet ecclésial et participe à la construction du Royaume de Dieu. Etre signe et moyen au service de l'humanité et au service de la mission de Dieu dans ce monde à sa manière est signifiant. C'est l'enjeu lancé aux cellules d'Eglise dont la mission est de construire le Royaume de Dieu. Dans cet esprit, il convient de ne pas émettre de jugement dernier sur les collègues, les élèves et de participer ainsi à la résurrection des morts.

Faire entendre les sourds, faire parler les muets, ressusciter les morts est la mission du chrétien.

La mission de l'Eglise

C'est d'être signe et moyen au service de l'humanité et de la société, à la manière dont Dieu a voulu être dans le monde. C'est exister non comme une religion mais comme un ministère (comme servante de l'Unité de chacun avec lui-même, de l'unité des hommes entre eux avec comme visée de signifier l'unité du genre humain). Voilà qui évoque les propos de Jean-Marc

Aveline, évêque auxiliaire de Marseille, qui considère que le centre de gravité de l'église c'est qu'elle est Servante du monde. On est là à des lieues de la conception "hors de l'Eglise, point de Salut"! Cela nous ramène aussi aux propos de Teilhard de Chardin qui nous dit que le Christ est plus grand que ce que l'Eglise dit de lui.

L'Eglise est donc vécue ici comme service de rassemblement des enfants de Dieu dispersés. Elle en est le signe. L'Eglise se fait parole, message, conversation. Celui qui a pris l'initiative du dialogue, c'est Dieu, à nous maintenant! Puisque le Christ est mort pour tous, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous - d'une façon que Dieu connaît - d'être associés au mystère pascal. C'est là le dessein de Dieu (*Gaudium et Spes*, 22). Il s'agit donc de reconnaître les signes de l'humanité en tous, chez tous les hommes, à travers toutes les convictions.

Il y aussi derrière cela une référence à l'importance du dialogue - ce qui est la position du Concile à travers *Ecclesiam Suam* qui est un dialogue d'amitié -. Le dialogue est une initiative de Dieu, il engage de facto vers la foi en un Dieu Trinité, qui se vit comme un maximum d'unité dans un maximum de différences. Il y a donc, dans cette conception du dialogue, une invitation implicite à oser prendre la parole, sans nécessairement attendre qu'on doive y être expressément invité.

Lumen Gentium se penche sur la question de l'identité de l'Eglise. *Nostra Aetate*, déclaration datant d'octobre 1965 parle pour la première fois des autres religions qu'elle considère comme porteuses de lumière, d'un rayon de vérité qui illumine les hommes. Le Concile ouvre donc aussi la voie du dialogue avec les musulmans entre autres puisque l'article 3 de *Nostra Aetate* cite les "Musulmans qui adorent avec nous le Dieu unique". "L'Eglise regarde avec estime les musulmans qui adorent Dieu [...] qui a parlé aux hommes (cfr religion révélée). Ils cherchent à se soumettre." Son exhortation finale demande d'aller au-delà des dissensions et inimités. Le Saint Concile les exhorte donc à s'efforcer à la compréhension mutuelle.



Cela nous amène à la conception du Pape François - Pontife et donc étymologiquement *constructeur de ponts* - qui voit une "Joie apostolique" dans le dialogue religieux. Ce dialogue est toutefois différent de la naïveté qui occulterait les questionnements dont ceux de la liberté religieuse et de conscience et des questions sur la conversion.

Nos écoles catholiques - dont au moins l'identité est catholique - sont confrontées à la diversité. Catholique veut dire universelle au sens de $\alpha\lambda\omicron\varsigma$, "entier". La catholicité, c'est donc prendre tout de l'homme, tout de la personnalité, c'est accepter la prise en compte de ce qui me relie en haut et horizontalement, envers une transcendance ou dans l'axe relationnel. On rejoint ici l'image de l'homme comme signe de croix vivant.

Cette anthropologie nous amène à examiner quatre axes de réflexion:

1. **L'absolu de la personne humaine**: ce qui prime c'est la personne à aborder avec respect. L'homme est à percevoir comme altérité absolue et mystère absolu, à l'image du buisson ardent.
2. **La traversée de l'échec** (en lien au mystère pascal et à la résurrection) : il y aurait lieu de traiter tous les échecs comme source de vie nouvelle et comme possibilité d'être traversés, sans stigmatisation. Ce sont des chemins de liberté intérieure à emprunter et il s'agit de donner à ce propos un véritable esprit critique (c'est la portée de la Bonne Nouvelle). Echouer est un droit, claudiquer est possible. La valeur essentielle est l'espérance. Seule importe cette question : de quelle manière va-t-on réussir ?

Dans cet esprit, reconnaissons la diversité de manières de vivre l'islam dans l'espérance d'un cheminement. Si l'on évoque Daesh, Boko Haram, comment au-delà de tout cela, garder l'espérance ? Il faut, vraiment, chercher le cœur palpitant au-delà de certains dévoiements. La valeur d'espérer, c'est que la vie peut naître là où la mort fait son œuvre.

3. **Le sens de l'histoire** : Il y a une diversité de manières de vivre l'islam. Il est important de chercher le sens de ce qui se vit et de tenter de comprendre comment la mémoire se travaille et se construit. Il faut prendre en compte que tout homme est un trajet et se révèle dans des histoires personnelles. Comment ce sens de l'histoire demeure-t-il présent aujourd'hui ? Y est-il un lieu où s'opère une guérison ? Peut-être doit-on construire une histoire commune avec les musulmans.
4. **Le rapport à la vérité** : ce rapport est différent d'un dogme auquel on tient. Christianisme est incarné: Chemin, Vérité et Vie. Et la Vérité, elle va chemin faisant. Il faut aussi voir l'autre comme porteur d'un rayon de vérité. Si "La vérité, c'est le Christ", qu'est-ce que le musulman peut me dire de la vérité dont il est porteur ? Dieu en lequel nous croyons est un Dieu de relation, c'est ontologique. L'identité chrétienne se fonde donc dans la rencontre, le dialogue, le fait d'entrer en relation avec l'autre. Et cette rencontre est d'abord culturelle avant d'être religieuse. N'oublions pas que les frictions sont d'abord culturelles : questions sociales, économiques, etc.

En matière de dialogue, l'éclairage de Dennis Gira, théologien et spécialiste du Bouddhisme est important. Pour lui, il y a **cinq règles d'or** :

- 1) Ne pas chercher chez les autres ce qui est important pour nous. (Il faut donc faire tomber les préjugés)
- 2) Reconnaître les limites des mots
- 3) Avoir une cohérence, une identité, me connaître moi-même. (Avoir un principe organisateur mais ne pas être une citadelle assiégée)
- 4) Juger la tradition de l'autre par ses sommets et pas par ses sous-produits
- 5) Avoir conscience que les choses peuvent être diamétralement différentes mais pas diamétralement opposées.



Cinq ennemis sur cette voie du dialogue:

- 1) le silence (je me tais par respect)
- 2) la peur de perdre ses repères (être ébranlé dans ma foi)
- 3) le savoir
- 4) l'orgueil (avec la volonté de convertir l'autre)
- 5) le mépris (la prétention à détenir seul la vérité)

Cinq amis :

- 1) le respect (combinant curiosité et admiration)
- 2) l'amitié (confiance et l'estime de l'homme)
- 3) l'humilité (ne pas me prendre pour ce que je ne suis pas)
- 4) la patience (pour aborder les questions qui fâchent)
- 5) l'écoute jusqu'au bout (laisser l'autre parler jusqu'au bout).

D'après les notes de C. Rasson

La relation, au cœur des maisons salésiennes de Belgique

Le 23 octobre prochain, les 12 écoles Don Bosco de Belgique francophone se réuniront pour la première fois au Théâtre Saint-Michel de Bruxelles. L'objet de cette journée : rendre hommage à la pédagogie salésienne, 200 ans après la naissance de son concepteur, Saint-Jean-Bosco. Mais aussi souligner son actualité: partager et valoriser les gestes pédagogiques initiés dans chaque maison pour favoriser la qualité de la relation.

« Pour éduquer un enfant, il faut un village », dit un proverbe africain. Le 23 octobre 2015, au théâtre Saint-Michel il sera avant tout question de rendre hommage à tous les personnels, depuis les directeurs jusqu'aux personnes chargées de l'entretien, qui dans les maisons salésiennes travaillent avec cœur au service des jeunes.

Mais il s'agira aussi de célébrer le système préventif, imaginé par Don Bosco au XIX^e siècle, en mettant en valeur les initiatives prises dans les établissements pour que les jeunes s'y sentent aimés et écoutés, en somme : pour qu'ils soient heureux, car là était le souhait le plus cher de Don Bosco.

Pour éduquer un enfant, il faut une famille !

De 9h à 16h ce 23 octobre, les douze écoles Don Bosco de Belgique francophone se réuniront, à l'initiative du Service Don Bosco Formation et des Associations de directions des écoles Don Bosco du fondamental et du secondaire, pour partager leurs idées et leurs initiatives sur le thème de la relation. Une journée en plein cœur d'un processus réflexif, visant à renforcer l'esprit de famille, non seulement au sein des établissements, mais aussi entre les établissements appartenant au réseau salésien.

Les « talents » et « gestes » mis en avant seront intégrés à une base de données pour permettre à toutes les maisons salésiennes de s'en inspirer. Par ce biais, l'équipe bicentenaire souhaite favoriser une dynamique d'intelligence collective centrée sur les initiatives positives et montrer la pertinence de cette « pédagogie du lien » face aux défis actuels.

Durant toute la journée, le clown-poète Paolo Doss accompagnera les différentes équipes dans leurs présentations, avant de conclure la journée par un spectacle de sa création.

La relation avant tout ... En avant toutes !

Rémi Favresse, chargé communication bicentenaire et Isabelle Rosière, coordinatrice bicentenaire.

Dans la suite de ce numéro, nous vous présentons la dernière congrégation qui vient de rejoindre l'ASSOEC : les Sœurs de Sainte-Marie de Namur.

Présentation de la Congrégation des Sœurs de Sainte Marie de Namur

1. L' « Esprit Sainte-Marie » vécu au cœur de nos écoles aujourd'hui (par un directeur)



Croix des Sœurs de Ste Marie

En tant que directeur d'une école issue de la congrégation des sœurs de Sainte-Marie, je souhaite tout d'abord vous dire que la présentation qui va suivre de tout ce qui fédère les communautés Sainte-Marie est celle-là même que j'ai eu l'occasion de faire devant les parents des futurs élèves de première année du secondaire. Il est en effet essentiel pour moi d'affirmer d'emblée aux parents cette appartenance, car quelle que soit l'époque, elle reste merveilleusement en phase avec le vécu des jeunes aujourd'hui.

Ce qui fédère nos écoles autour de l'évangile et de la personne du Christ s'appuie sur 4 axes :

- Premier axe **l'accueil** de chacun dans son parcours parfois bien difficile : on entend par là le souci d'accompagnement de chaque jeune dans un esprit d'écoute, de tolérance et d'ouverture à la diversité sociale et culturelle. Cette valeur de tolérance est tellement essentielle au sein d'une école devenue plurielle. Elle doit être soutenue au cœur de cette tourmente dans laquelle une réponse claire doit être apportée aux dérives intégristes et extrémistes telles que nous les connaissons aujourd'hui au travers des tragiques événements survenus à Bruxelles, Paris ou Copenhague.
- Deuxième axe : le dépassement personnel et la progression relationnelle. Il est essentiel pour nous, face à un public souvent peu privilégié, face à la difficulté pour le jeune de se réaliser dans une société en crise, de faire de l'école un lieu où le jeune apprend à donner du sens à sa vie et à son projet personnel, à rester **debout**, même au cœur de l'échec. Ce qui fédère ici nos écoles, c'est notre inlassable regard positif sur le jeune afin que même au travers d'un échec, il puisse se construire et rebondir.
- Troisième axe : l'attention portée à la créativité, au **beau** : ces valeurs trop souvent oubliées dans notre société formatée sont cependant essentielles : sans créativité et esprit critique, nos jeunes ne pourront inventer demain un monde répondant aux défis qu'on voit poindre aujourd'hui.
- Quatrième axe : **l'intériorité** et la capacité de faire silence. Jamais les jeunes n'auront été aussi entourés de moyens de communication via internet et le GSM. Jamais non plus, il n'y aura eu aussi peu d'occasions de faire silence et de profiter de ces moments privilégiés pour faire le point, se recentrer sur soi. C'est donc un objectif de nos écoles de permettre à nos jeunes de trouver à l'école des lieux et des temps de ressourcement.

Si l'on reprend de ces axes 4 « mots-clefs » : cela donne « **accueil - debout - beau - intériorité** », 4 mots que nous suggère la croix de Sainte-Marie sans devoir ajouter aucun

commentaire si ce n'est que ces axes dont nous avons décrit les contours vont de pair avec un esprit de simplicité, de joie et de disponibilité qui donnent toutes leurs couleurs à notre action.

2. Une histoire, des racines (par une sœur)

Cet engagement actuel de nos écoles, cet esprit qui y est présent, rejoignent les choix qui ont été à la base de la fondation de la congrégation et des implantations des écoles fondées par les sœurs.

- Les tout débuts : **11 novembre 1819**

Nicolas Joseph Minsart, le plus jeune des moines de l'abbaye cistercienne de Boneffe, avait été chassé de son monastère par la Révolution française.

Devenu curé de Saint Loup, désolé de voir les jeunes filles de sa paroisse laissées à elles-mêmes, sans aucune formation, en danger dans un quartier proche d'un camp militaire, il fit appel à deux jeunes chrétiennes, désireuses de vivre une vie religieuse, pour ouvrir un atelier de couture à l'intention de ces enfants et ces jeunes qui auraient ainsi un honnête gagne-pain.

Assez vite, des parents demandèrent avec insistance qu'on ouvre une école où leurs enfants pourraient joindre au travail manuel l'étude des lettres...

Après Namur, Dom Minsart envoya 4 « Soeurs de Saint Loup », comme la population les appelait alors, à Châtelet, afin de rouvrir l'école que des Dominicaines avaient dû abandonner.

- Avec l'indépendance, la Belgique retrouva les libertés et Dom Minsart demanda que son petit établissement soit reconnu comme communauté religieuse. **En 1834**, l'évêque de Namur donna son approbation à la nouvelle congrégation. Parmi les jeunes religieuses se trouvait Rosalie Nizet, **Soeur Claire de Jésus**, qui devint la 2^e supérieure générale et est considérée comme co-fondatrice.

Elle répondit aux sollicitations et envoya des sœurs fonder de nombreuses écoles, surtout en Wallonie industrielle, pour lutter contre la misère sociale et offrir à chaque jeune un avenir. Son zèle missionnaire dépassait les frontières : c'est sous son impulsion que partit, en 1863, le premier groupe de sœurs pour les Etats-Unis.



Sœur Claire de Jésus

- Dans l'esprit du concile Vatican II, les sœurs ont accentué la collaboration avec les laïcs et choisi une présence simple répondant aux besoins nouvellement identifiés.

Le respect de la singularité des écoles elles-mêmes a été incarné par la création de PO locaux dès 1973.

3. Les PO des Sœurs de Sainte-Marie (par une représentante des sœurs dans un PO local)

Depuis 1970, les PO soutiennent les directions et les équipes éducatives, pour toujours promouvoir le projet pédagogique des Sœurs de Sainte-Marie tel que présenté par Marc Mosseray, le directeur : **Accueil de chacun - Regard d'espérance - Discernement des besoins nouveaux - Initiative et audace du Pionnier.**

En tant que représentante des PO, j'insisterai surtout sur le 3^e point : oui, avec beaucoup de conviction et avec un accueil sans limite, la Congrégation des Sœurs de Sainte-Marie fait preuve d'une totale confiance envers le monde de l'école pour le changement, la flexibilité indispensable et nécessaire pour établir les tremplins pour grandir tout en restant fidèle à son projet éducatif : **évoluer dans la simplicité, la joie, le regard d'espérance et la disponibilité du nouveau.** Les PO et les Directions sont les premiers responsables de cette mission. Les statuts des PO ont toujours été adaptés en fonction.

C'est aussi par rapport à cette réalité et suite à une demande ressentie au niveau des directions que la Congrégation a créé le groupe « **Ecoles Héritage** », un petit groupe de Sœurs et d'Amis de Sainte-Marie. Il nourrit un partenariat entre PO, directions, et équipes éducatives de nos écoles, par des échanges de pratiques pédagogiques, des propositions pastorales et de solidarité avec des écoles Sainte-Marie d'autres continents. Son but est de soutenir ses écoles à être **le relais des valeurs et de l'esprit de Sainte-Marie dans le monde des jeunes d'aujourd'hui, ceci tant pour nos corps professoraux au visage pluraliste que pour les jeunes en demande d'écoles ancrées dans la réalité d'aujourd'hui et de demain.**

Le bureau de l'ASSOEC vous souhaite d'excellentes vacances.